Vie d'Abercius, Vie de Polycarpe. Deux biographies légendaires d'évêques du II^e siècle, textes introduits, traduits et annotés par Pierre MARAVAL

Paris, Les Belles Lettres (« La Roue à livres »), 2017

Matthieu Cassin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10346>

DOI : 10.4000/rhr.10346

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2020

Pagination : 136-138

ISBN : 978-2-200-93291-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Matthieu Cassin, « *Vie d'Abercius, Vie de Polycarpe. Deux biographies légendaires d'évêques du II^e siècle, textes introduits, traduits et annotés par Pierre MARAVAL* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10346>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Vie d'Abercius, Vie de Polycarpe. Deux biographies légendaires d'évêques du II^e siècle, textes introduits, traduits et annotés par Pierre MARAVAL

Paris, Les Belles Lettres (« La Roue à livres »), 2017

Matthieu Cassin

RÉFÉRENCE

Vie d'Abercius, Vie de Polycarpe. Deux biographies légendaires d'évêques du II^e siècle, textes introduits, traduits et annotés par Pierre MARAVAL, Paris, Les Belles Lettres (« La Roue à livres »), 2017, 21 cm, 157 p., 23 €, ISBN 978-2-251-44713-1.

- 1 Si les *Actes* de martyrs anciens ont toujours été recherchés parce qu'ils fournissaient un témoignage proche des faits qu'ils rapportaient, bien des textes hagiographiques ont été composés longtemps après la mort de leur protagoniste ; ils n'en présentent pas moins un intérêt certain, même s'il est souvent d'un ordre différent. C'est le cas des deux *Vies* que traduit ici Pierre Maraval, celle d'Abercius, évêque de Hiéropolis de Phrygie, mort entre 170 et 180, et celle de Polycarpe de Smyrne, mort dans les années 160. Ces textes sont bien connus et ont déjà suscité une abondante littérature, dont on trouvera résumés les résultats et les débats principaux dans l'introduction et les notes de P. Maraval. Ce petit volume de la collection des Belles Lettres, « La Roue à Livres », offre en effet une très utile traduction (sans le texte original) de ces deux *Vies*, accompagnée d'une riche présentation.
- 2 Le premier personnage, Abercius, est particulièrement célèbre dans la mesure où il est également connu par une assez longue inscription funéraire retrouvée à Karadirek en 1881, aujourd'hui conservée au Vatican, et qui fut et reste très amplement discutée. L'appartenance chrétienne du défunt a en particulier été mise en doute, dans la mesure

où l'építaphe ne comprend aucune mention chrétienne explicite ; son caractère allusif se prête à l'interprétation, dans un sens chrétien, mais aussi dans un sens païen. On considère plutôt aujourd'hui que l'inscription correspond bien à l'évêque et s'appuie sur un référent chrétien, mais que celui-ci est volontairement voilé afin de permettre la lecture également par les citoyens non chrétiens de la cité. La rédaction de la Vie (BHG 2), dans l'état le plus ancien ici traduit, peut sans doute être datée du début du v^e siècle. Le texte témoigne d'une bonne connaissance des traditions locales et fonctionne même, d'une certaine manière, comme des *Patria* de la cité de Hiéropolis, pour transposer le modèle constantinopolitain plus tardif, en fournissant des explications chrétiennes et anachroniques d'un certain nombre de bâtiments et de souvenirs de l'histoire locale. On relèvera aussi que la prédication d'Abercius telle qu'elle est présentée dans la Vie est relativement conforme à ce qu'on sait des enseignements contemporains de ceux que l'évêque a dû prononcer. En revanche, plusieurs miracles sont bien plus difficiles à situer dans un cadre historique précis. Le cas du voyage à Rome d'Abercius, lequel, selon la Vie, y aurait été convoqué par l'empereur Marc Aurèle pour guérir sa fille Lucilla, est particulièrement significatif : si le voyage lui-même est tout à fait plausible dans le cadre de l'époque, les circonstances de celui-ci, les personnages impliqués, le déroulement des faits sont racontés dans la Vie d'une manière qui n'évite pas de nombreuses contradictions et des anachronismes certains. L'analyse de P. Maraval sur cette question est d'une grande clarté et met bien en évidence l'imbrication entre faits contemporains d'Abercius et reconstruction postérieure par l'auteur de la Vie. Ce texte, qui rassemble de nombreux motifs hagiographiques bien connus, de la purification d'un temple païen aux guérisons miraculeuses, de la prédication aux voyages du saint, est d'une lecture tout à la fois savoureuse et instructive.

- 3 La Vie de Polycarpe (BHG 1561) s'insère dans un contexte rédactionnel beaucoup plus complexe, qui est peut-être lié à la constitution du supposé *Corpus Polycarpianum* (qui aurait rassemblé la Vie, le Martyre, la Lettre aux Philippiens, la Lettre d'Ignace d'Antioche à Polycarpe et d'autres documents, mais dont l'existence est problématique), ou du moins au rassemblement des textes de Polycarpe ou liés à lui. En effet, on a voulu voir dans le Pionios qui se nomme dans les appendices au Martyre l'auteur de la Vie et le responsable du rassemblement d'un tel corpus. Cependant, une telle conclusion ne s'impose pas et le lien entre l'appendice du Martyre et la Vie n'est pas évident, les suppléments annoncés par l'auteur de la Vie pouvant soit ne jamais avoir été rédigés, soit ne pas avoir été transmis. L'auteur de la Vie connaît certains détails sur Smyrne, mais ignore bien des traits de la vie de Polycarpe connus par ailleurs ; P. Maraval propose donc de considérer qu'il n'a fait que passer à Smyrne. Il situe la rédaction de la vie à la fin du iv^e siècle, avec les arguments suivants – et contre le dernier éditeur, A. Stewart-Sykes, qui la situe, lui, dans la seconde moitié du iii^e siècle : l'auteur réutilise plusieurs passages de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée ; la pratique pascale quatordécimane est attestée en Asie mineure jusqu'au début du v^e siècle ; le vocabulaire de l'auteur témoigne d'une certaine proximité avec Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome ; les données relatives à l'accès aux degrés de la cléricature (diacre, prêtre, évêque) correspondent à celles des *Constitutions apostoliques* ; le genre de la Vie philosophique, auquel se rattacherait le texte, est vivace bien au-delà du iii^e siècle (sur ce dernier point, la lecture du texte ne permet d'ailleurs pas de déceler une prégnance de cette forme littéraire, au détriment de la Vie chrétienne, qui en a intégré

bien des traits dès le IV^e siècle). Le *terminus ante quem* serait fourni par la citation de trois miracles de Polycarpe dans l'*Apocriticos* de Macarios Magnès (III, 24) ; cependant, dans la mesure où deux d'entre eux seulement figurent dans la vie, l'argument paraît problématique ; en outre, la datation précise de l'ouvrage de Macarios n'est pas assurée, même si l'auteur est actif à la fin du IV^e et au début du V^e siècle. Comme le texte précédent, et plus encore sans doute, la *Vie de Polycarpe* renseigne davantage sur le milieu et l'époque de son auteur que sur le martyr qui en est le sujet ; elle n'en est pas pour autant négligeable.

- 4 Outre leur intérêt historique, tant pour les réalités anciennes qu'elles décrivent que pour les préoccupations contemporaines de leur rédaction qui y transparaissent, ces Vies ne sont pas non plus dépourvues d'intérêt littéraire, comme on peut le voir par exemple dans la comparaison de l'effet de la venue d'Abercius sur les possédés avec le chahut des enfants calmé brutalement par l'arrivée du maître ou quelques autres images marquantes. On peut simplement regretter que n'ait pas été indiqué plus clairement quelle édition avait été utilisée pour chacune des traductions ; les données manquent totalement pour le *Martyre de Polycarpe*, et sont malaisées à rassembler pour les deux Vies. L'infatigable traducteur qu'est Pierre Maraval poursuit donc son œuvre, ce dont on ne peut que se réjouir, surtout lorsqu'il rend ainsi accessible des textes si riches qui, s'ils sont loin d'être inconnus, méritaient amplement de bénéficier d'une traduction annotée et introduite par un si bon connaisseur des milieux d'Asie mineure aux IV^e et V^e siècles.

AUTEUR

MATTHIEU CASSIN

Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Paris.